**Compte rendu des discussions lors du midi thématique du 4 février 2014**

**Thème 1: adolescents réfractaires au traitement, comment stimuler l’alliance?**

****

* **Mise en contexte**
	+ Les études canadiennes et américaines estiment à environ 70% le nombre de jeunes ayant besoins de services en santé mentale jeunesse qui n'en recevraient pas.
	+ Parmi les 30% qui reçoivent des services en SMJ, 40 à 60% des jeunes et des familles mettent fin au suivi prématurément.
	+ Ces chiffres, bien qu'ils ne surprennent pas les participants, font tout de même réagir. Ils questionnent l'accès aux services...le reaching out. Comment rejoindre les 70% qui ne viennent pas ?
	+ Lorsqu’ils viennent, certains comportements peuvent représenter un défi pour les intervenants. (voir l’image du porc-épique)
* **Sortir du bureau pour aller rejoindre les jeunes là où ils sont**
	+ Selon une intervenante, la présence à l'école est une clé importante.
	+ Importance de sortir du bureau, d'aller vers le jeune, d'avoir une capacité d'adaptation et de flexibilité dans le suivi (aller à l'école, l'accompagner à un RDV médical, etc.).
* L**'image du porc-épique** **interpelle.**
	+ Il faut comprendre ce qui se cache derrière cette résistance….Quelle est la réalité du jeune ?
* **L‘importance de la première rencontre**
	+ La première rencontre est un moment important dans la création du lien avec le jeune....
	+ Importance, lors de la première rencontre, de ne pas focuser sur les problèmes mais plutôt d'ouvrir sur les forces, les intérêts, sur ce qui va bien. Important pour que les jeunes se sentent comme un tout et ne se sentent pas stigmatisés.
	+ Beaucoup d'écoute, de petites questions et montrer que l’on n’est pas le parent, que l'on ne juge pas.
	+ Juste être là**.**..peu importe ce qui arrive. Exemple d'une jeune qui s'est frappée la tête pendant 45 minutes la première rencontre...accepter...être capable de tolérer...Par la suite elle s'est ouverte.
	+ Important de réassurer quant à la confidentialité
	+ Plus facile lorsqu'il y a reconnaissance du problème.
	+ Parfois c'est une question de match. Il se peut que l'ado ne t'aime pas la face tout simplement.
* **Être confortable et authentique dans la dynamique relationnelle**
	+ Important, pour les intervenants, d'être confortable et authentique. Ex. D'une jeune qui pose des questions personnelles...Travailler sur les limites avec elle mais rester vrai.
	+ La juste distance...être dans le « caring » mais bien délimiter que l’on n’est pas copain...remettre un cadre clinique pour amorcer le travail.
* **Ne pas partir de son propre agenda d‘intervention**
	+ Importance de les rencontrer là où ils sont...Souvent les intervenants ont un agenda mais avec les adolescents, ils voient cet agenda. Leur demander ce qu'ils souhaitent permet de faire baisser la garde. Certaine rencontre seulement être là. Nécessite cette liberté de fonctionner de cette façon.
* **L’implication des parents: comment préserver l’alliance avec le jeune ?**
	+ Il existe une certaine contradiction entre les informations transmises à l'école et celle transmise par l'intervenant quant à la confidentialité envers les parents. Ce double message a un impact important sur l'alliance. À l'école on dit au jeune que ce sera confidentiel mais, par la suite, lorsque l'intervenant pense important d'impliquer les parents, ça entre en contradiction. Comment naviguer dans cette contradiction ? Préserver le lien avec le jeune ou demander l'implication des parents ?
	+ Pour d'autre c'est du cas par cas mais il est nécessaire que la demande soit clarifiée au début. Si l'intervenant sent qu'il va perdre le lien avec le jeune, c'est préférable de le voir en individuel au début.
	+ L'importance de cette question du conflit d'intérêt dans l'interventionest centrale lorsqu'il s'agit d'alliance.
	+ Pour certains jeunes, c'est rassurant de voir que leurs parents sont impliqués
* **Le défi de développer des stratégies non menaçantes**
	+ Les intervenants ont le défi de développer des stratégies qui ne soient pas menaçantes pour les jeunes...difficile lorsque les jeunes sont forcés par l'école de recevoir de l'aide...... Comment développer l'alliance lorsqu'il y a pression à recevoir un suivi ? La concertation avec l'école est cruciale dans ce contexte et il doit y avoir une transition (pas juste une référence) avec les deux intervenants.
	+ Dans le cadre de l'intervention de crise cette question se pose. Lorsque les parents reçoivent de l'aide dans une situation de crise, c'est difficile de garder leur mobilisation jusqu'au début des services. Ils sont essoufflés et attendent souvent des réponses miracles alors que le jeune est souvent ambivalent. C'est difficile de se positionner face aux deux partis.
* **Quand est-ce efficace de suivre à la fois le parent et le jeune et quand est-ce préférable que ce soit deux intervenants différents ?**
	+ Une intervenante privilégie le travail en individuel avec le jeune mais en collaboration très étroite avec une collègue qui suit la famille. Ça nécessite beaucoup de communication et de collaboration mais ça permet de voir des choses que l'on ne verrait pas nécessairement seul. De plus, c'est facile de perdre le lien avec le jeune lorsque l'on est avec les parents et lui et qu'il sent que l'on est entre les deux.
* **Faut-il recevoir les jeunes lorsque les jeunes se présentent intoxiqués ou remettre le RDV ?**